

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

16 AU 22 AVRIL 1992

N° 867

10, 00 F

ACCORDS DE MAASTRICHT

Grande Loterie européenne en 93

Les « fameux » accords de Maastricht ont été l'occasion de parler de « fédéralisme ». A examiner l'Europe que l'on nous a concoctée dans les ministères, il est évident que l'on est loin de l'idée fédéraliste de Proudon. On est tout aussi loin d'une Europe économique et sociale fondée sur l'égalité et la justice, et ceci malgré de prétendues garanties que nous font miroiter certains, dont une floppée de syndicalistes réformistes s'offrant comme cogestionnaires du système capitaliste.

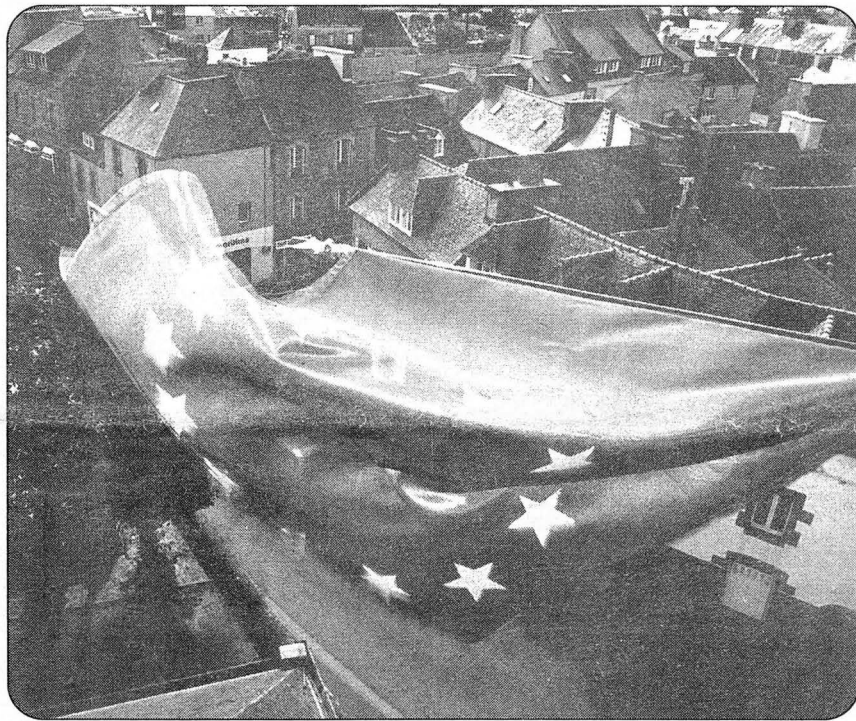
Serge Mahé, de la lettre anarchiste, nous brosse le tableau de la situation à venir.

QUE s'est-il passé les 9 et 10 décembre 1991 à Maastricht où la CEE a décidé sa transformation en Union économique et monétaire (UEM) ? La presse écrite et télévisée, le Président de la République, nous ont informés, après coup, de la portée des engagements pris en notre nom concernant ce destin : « Un des événements les plus importants du dernier demi-siècle » (Mitterrand).

L'esprit des lois, défini par Montesquieu, qui inspire la législation française depuis la Révolution de 1789, repose sur deux principes : la souveraineté populaire et la séparation des pouvoirs (quelle que soit la part mythique de ces concepts constamment bafoués par l'actualité politique). Il apparaît que le fonctionnement des instances européennes prend ouvertement les plus grandes distances avec ces principes républicains. En effet, des trois organismes en cause (conseil, commission et parlement), seul le parlement siégeant à Strasbourg peut se réclamer de ce qu'il est convenu d'appeler une « souveraine-

té populaire » européenne, ses députés étant élus au suffrage universel. Or les décisions importantes sont prises essentiellement par le conseil européen composé des chefs d'Etats et des premiers ministres. La commission européenne, désignée par les divers gouvernements, est chargée de leur mise en œuvre. Comme « les traités régulièrement ratifiés ou approuvés ont, dès leur publication, une autorité supérieure à celle des lois » (art. 55 de la loi fondamentale) on se trouve désormais dans un système où des lois supérieures sont promulguées au niveau européen par un ramassis des exécutifs nationaux et sont appliquées par des commissaires désignés. Ces dispositions contredisent toutes les théories sur lesquelles se fondent les régimes démocratiques. C'est effectivement un des plus importants événements de cette fin de siècle.

Des contradictions ne manqueront pas de se faire jour dans un autre domaine qui est celui des élections. Il peut sem-



(Suite p. 3)

Avec les accords de Maastricht, les Douze définissent l'Europe de 1993.

EDITORIAL

Sans frontières

Une Europe sans frontières où l'étroite idée de patrie serait bannie, le mouvement socialiste, depuis ses origines, en a rêvé par souci d'internationalisme, avec en toile de fond les idéaux de la révolution française, balayant les vieilles féodalités. La construction européenne est à notre porte, et pourtant on la pressent insatisfaisante. En effet, quelle commune mesure peut-il y avoir entre une volonté d'émancipation sociale universelle, conduisant à l'abolition des frontières et des Etats au profit de la libre association des travailleurs, et l'entreprise capitaliste qui nous est proposée ?

On ne nous fera pas croire que l'Europe des marchands se bâtira pour le plus grand bien des peuples. Le capitalisme, dans sa vision économique globale, cherche toujours à tirer meilleure partie des situations. L'Europe du libre-échange et des profits boursiers a de quoi ravir plus d'un affairiste. L'Europe sociale ne remporte pas les mêmes suffrages même si certains syndicats (réformistes) prétendent le contraire.

En Grande-Bretagne, où le RMI n'existe pas, il paraît que les indemnités de chômage ne durent guère que trois mois... L'harmonisation européenne se fera-t-elle sur le modèle britannique ou sur le plus « avantageux » modèle français ? Cette question reste encore aujourd'hui sans réponse. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Raisonner dans l'absolu révolutionnaire n'interdit pas l'approche d'un quotidien où la question de l'émancipation sociale est si ardemment posée au sein d'une Europe en crise.

BOULEVERSEMENT ÉPISTÉMOLOGIQUE

La science, le chaos et l'anarchisme

La communauté scientifique est actuellement confrontée à une véritable révolution s'attaquant à la conception même de la science et à ses rapports avec les Hommes. En effet, depuis une dizaine d'années, une nouvelle théorie s'est peu à peu développée, et depuis quelques temps a envahi la quasi totalité des disciplines scientifiques : il s'agit de la Théorie du chaos. Sous ce vocable simpliste, se cache en fait une refonte totale de l'approche méthodologique et philosophique de la démarche scientifique ; bien au delà de cette remise en cause, c'est également la place de l'Homme dans l'univers et sa représentation du monde qui est en jeu. Quelle est donc la nature et la portée de ce bouleversement épistémologique, et en quoi les anarchistes sont-ils étroitement impliqués dans ce débat fondamental ? C'est à ces questions que le présent article se propose de répondre, cette semaine et dans notre prochain numéro.

Il y a quelques années encore, si l'on demandait à un scientifique de définir le sens et le but de son activité, il répondait sans hésitation que son rôle était de révéler l'ordre caché des choses. Malgré les apparences, le monde physique semblait en effet être régi par des systèmes très ordonnés et des lois fondamentalement déterministes (une cause connue produit un effet prévisible et reproductible). Or, des découvertes récentes effectuées dans de nombreux domaines viennent bouleverser cette conception du monde : le désordre, le chaos

et le hasard seraient les bases de tous les mécanismes de fonctionnement des êtres et des choses, et ce de manière universelle.

Les concepts de la science, la logique, l'ordre et la raison ont été établis en particulier par les travaux de Descartes (philosophe, mathématicien et physicien du XVII^e siècle) et de Laplace (astronome, mathématicien et physicien des XVIII^e et XIX^e siècles). A partir de cette époque, les méthodes d'analyse mises au point ont servi de références incontournables pour tous les chercheurs, et l'enjeu de la science a été alors de montrer

que la complexité des êtres et des choses répondait en fait à un ordre universel allant de l'atome à l'univers. Certes, cette vision complètement mécanique et déterministe du monde avait déjà été battue en brèche par des mathématiciens et des physiciens avec l'élaboration de la géométrie non-euclidienne (Riemann et Lobatchevsky), la physique quantique et la théorie de la relativité (Planck, Poincaré, De Broglie, Einstein). Malgré cela, le dogme de l'ordre scientifique continuait à régner en maître dans toutes les disciplines.

De l'ordre des choses

Les choses vont commencer à changer à partir des années 1970 et plus particulièrement en 1979, où un biochimiste, Ilya Prigogine, va établir une nouvelle théorie postulant que l'ordre du monde n'est qu'apparent, et qu'il repose en fait sur une « auto-organisation » du désordre : en clair, l'ordre imperturbable n'existe pas, car il n'est que le fruit artificiel de la vision philosophique et idéologique qu'ont les scientifiques, utilisant des schémas de pensée préconçus et non absolus.

D'après Prigogine, l'état actuel du monde résulte d'une complexification autant aléatoi-

re que déterminée d'un système initialement désordonné où le déterminisme n'a plus la même place. Son constat d'insuffisance de la science classique l'amène même à proposer l'élaboration d'une rationalité scientifique nouvelle qu'il baptise « la Nouvelle alliance » (Prigogine, 1979) ; cette alliance entre la science, la culture et la société stipule que la science est intégrée dans l'ensemble des expressions de l'inventivité humaine au même titre que les mythologies par exemple, et qu'elle n'a donc aucune priorité dans la réglementation des lois du fonctionnement du monde.

Depuis cette date, l'idée a fait son chemin dans différentes disciplines scientifiques et de très nombreux chercheurs ont été amenés à reconsidérer leur vision du monde et leur démarche. Tous les domaines sont maintenant concernés : mathématiques, physique, chimie, biologie, paléontologie, climatologie, astronomie, économie, sociologie... Des outils méthodologiques et de nouveaux modèles ont été définis pour étudier l'évolution de ces systèmes dynamiques qui se sont révélés chaotiques, et ils s'avèrent même beaucoup plus performants et universels que

(Suite p. 2)

SAMEDI 2 MAI 1992

RENCONTRE
INTERNATIONALE
ANARCHISTE
À LA PLAINE-SAINT-DENIS

P. 6

T2137 - 867 - 10,00 F



La science, le chaos et l'anarchisme (II)

(suite de la « une »)

ceux de la science déterministe ; citons à titre d'exemple les « fractals », formes géométriques restant inchangées quel que soit le grossissement auquel on les observe et de dimensions fractionnaires (à la différence des dimensions entières classiquement reconnues : la droite de dimension 1, la surface de dimension 2, un objet fractal ayant par exemple une dimension de 1,4). Ces fractales découvertes par le mathématicien B. Mandelbrot semblent ainsi constituer la majeure partie des êtres et des choses, comme les capillaires sanguins, les cristaux de glace, le contour d'une côte... L'unanimité n'existe toutefois pas encore parmi les scientifiques, et le débat tourne souvent à la polémique (« la querelle du déterminisme », 1980) entre les partisans d'un déterminisme modulé par le hasard tel Prigogine et les tenants d'un déterminisme fondamental tel René Thom, mathématicien et inventeur de la Théorie des catastrophes (un phénomène insignifiant peut avoir au bout d'une chaîne de réactions un effet notable). Le bilan qu'il est possible de dresser à l'heure actuelle tend à montrer que la science traditionnelle déterministe est de plus en plus remise en question au profit de la Théorie du chaos. Ce point est important pour les anarchistes, car cette théorie provenant des sciences « exactes » (sic) fait tache d'huile dans les sciences humaines et entraîne de plus une approche radicalement différente du rôle du scientifique et du fonctionnement de la société.

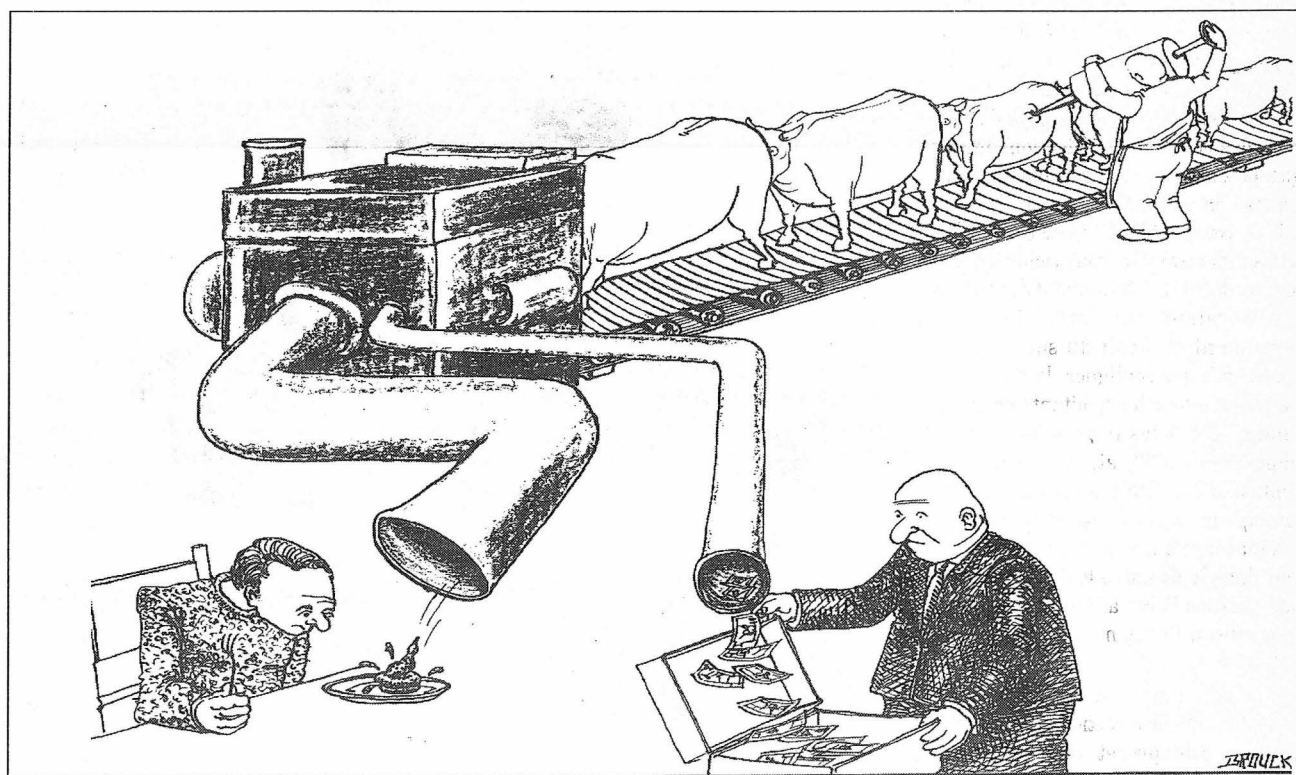
Le fonctionnement de la société humaine est-il analysable en termes de chaos et de phénomènes aléatoires au même titre que la science, ou bien répond-il à un déterminisme fondamental ? La réponse à cette question cruciale semble pencher en faveur de la pre-

mière hypothèse. En effet, différentes études sociologiques examinées sous cette nouvelle approche mettent en évidence des processus et des modèles tout à fait similaires à ceux utilisés par la Théorie du chaos.

La société du chaos

Un récent article paru dans la revue *la Recherche* (« Les mutations désordonnées de la société française », F. Bailleau, 1991), où l'auteur analyse les révoltes des jeunes des cités banlieusardes de Lyon et de Paris, montre ainsi que le désordre social actuel est lié à un dysfonctionnement profond de la société et non à un malaise passager. Notons au passage que les anarchistes ne cessent de le clamer depuis Proudhon !

La portée de telles constatations sur le fonctionnement de la société dépasse largement l'interprétation sociologique, puisque toutes les théories politiques basées sur une vision déterministe du monde deviennent ainsi caduques. L'idéologie qui apparaît la plus inapte à ce titre est de loin le marxisme (et tous se rejettent) : en effet, le fondement de la pensée marxiste est celui du matérialisme historique, dans lequel l'histoire suit un parcours fléché par avance et prévisible dans l'absolu, aucune place n'étant laissée au hasard. Cette erreur fondamentale du marxisme, dénoncée dès son avènement par Proudhon et Bakounine, explique son échec après son application dramatique pour des millions d'individus. L'aspect liberticide et totalitaire est, quoiqu'en disent les derniers dinosaures, complètement intégré à la théorie marxiste, celle-ci ne pouvant être modifiée ou allégée ; le seul bien qu'elle puisse encore faire, c'est de disparaître une bonne fois pour toutes dans les poubelles de l'histoire.



La science vue par Brouck. Extrait de *Beurk* 1, 1986.

L'idéologie capitaliste est appelée elle aussi à subir la loi du chaos. En effet, le capitalisme et son corollaire le libéralisme sont basés sur une certaine notion d'ordre économique, social et politique. Économiquement, le capitalisme repose en particulier sur la circulation de l'argent sous forme de capitaux en Bourse ; or, le fonctionnement du système boursier, loin de répondre à l'attente des financiers, s'avère être quasiment imprévisible et se conduit comme un système chaotique. L'aspect social est, lui, le plus dramatique : à en croire les partisans du libéralisme, ce système serait le seul apte à gérer la société ; pourtant, les faits sont là pour montrer la vision du monde idéal qu'ont ces individus ; de plus en plus les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent, alors qu'une société saine devrait voir une répartition plus équitable des richesses. Fondamentalement, un tel système est voué à court terme à atteindre une instabilité irréversible, et à voir son ordre social imploser sous les coups des millions de laissés pour compte. En clair, déclarer qu'une gestion saine et juste du monde par une économie capitaliste est possible est une grave erreur. A l'heure où le capitalisme est présenté comme le seul système économique applicable, il importait de montrer qu'il est plutôt destiné à s'auto-détruire du fait de ses propres incohérences.

Le projet anarchiste d'organisation sociale et ses bases philosophiques ne sont également pas absents de ce bouleversement épistémologique profond. Il apparaît même que les principes fondamentaux de la pensée libertaire cadreraient au mieux avec la nouvelle vision du monde qu'apportent les scientifiques.

Jamais la pensée anarchiste n'aura été dans son histoire aussi au fait de l'actualité que dans cette révolution scientifique en cours. En effet, alors que paraissait l'ouvrage de Prigogine en 1979, un philosophe et historien des sciences américain, Paul Feyerabend, publiait un livre intitulé *Contre la méthode : esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*. L'auteur y dénonçait la dictature de la raison et montrait que l'état des connaissances scientifiques ne correspondait qu'à une conséquence historique et politique, et ne répondait pas à une véritable représentation du monde. Face à cette raison omnipotente, il opposait l'épistémologie anarchiste, garante d'une approche libre et sans *a priori*. En 1989, Feyerabend récidive à la lumière des découvertes récentes en publiant *Adieu la raison* ; il y montre que l'humanité s'enfonce dans une uniformisation, liée à l'hégémonie de la raison ; contestant alors la valeur de l'objectivité, consensus qui d'après lui n'est partagé que par un groupe plus ou moins étendu, il accueille avec plaisir la décomposition de la science classique déterministe au profit de cette nouvelle approche pluraliste qu'est la Théorie du chaos, potentiellement plus respectueuse d'autres interrogations et d'autres cultures.

Anarchie et chaos

Un ouvrage très récent nous permet de mieux saisir la position de Feyerabend quant à sa conception de l'anarchisme et de la raison. Ce livre, sous un titre iconoclaste mais révélateur (*Faut-il brûler Descartes ?*, G. Pessis-Pasternak, 1991), présente les idées des différents protagonistes du débat. La partie consacrée à Feyerabend intitulée « Un anarchiste dans la science » est très instructive. Ce dernier y commente les idées développées dans ses ouvrages. Il précise ainsi son attaque contre les épistémologues, « fonctionnaires de la pensée » (p. 96), et responsables avec les scientifiques de la création des armes les plus efficaces de la domination sociale, culturelle et idéologique actuelle. Sa position sur les principes libertaires est claire : « *L'anarchisme théorique*

est davantage propice au progrès que les doctrines fondées sur la loi et l'ordre » (p. 102). Toutefois, il tient à exprimer ici que « Je ne pense pas être un anarchiste, même si j'ai écrit un livre anarchiste. Pareillement, même si j'ai défendu l'épistémologie anarchiste, il n'est pas évident pour autant que je l'aime » (p. 102-103). Cette profession de foi avait déjà été faite par ailleurs : « *L'anarchisme a constitué pour moi une étape transitoire* » (Lettre à R. Dadoun, in *l'Arc*, 91-92, 1984 ; p. 166).

Ces extraits nous amènent à exprimer deux commentaires : d'une part, il est clair que l'on ne peut soupçonner Feyerabend d'être un anarchiste convaincu et militant, et de ce fait ces propos ne peuvent paraître que plus objectifs aux yeux des lecteurs non libertaires ; d'autre part, le fait que sa défense de l'épistémologie anarchiste face à une raison dogmatique s'inscrive parfaitement dans les bouleversements provoqués par la Théorie du chaos, est une reconnaissance effective de la fiabilité de la philosophie libertaire.

L'apport des idées anarchistes apparaît donc essentiel et fondamental dans le tournant historique des sciences et des idées. Pour une fois, dire que l'anarchisme c'est le chaos n'est plus péjoratif, mais est plutôt un compliment !

Patrick Auguste
(Muséum d'Histoire naturelle de Paris)

(suite au prochain numéro)

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien ☐

Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Autre ☐

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ☐

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Rotos de l'Île-de-France,
20, rue de la Victoire, 93150 Le Blanc-Mesnil
Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

ADHESION TRANSNATIONALE

**Le groupe libertaire belge
« Vladimir-Yapadchev »
vous informe
de son adhésion
à la Fédération anarchiste.
Pour le contacter,
écrivez à :
Groupe Yapadchev
c/o Gernica,
65, rue du Midi,
1000 Bruxelles (Belgique).**

Grande loterie européenne en 93

(suite de la « une »)

bler normal qu'un Européen, où qu'il soit en Europe, puisse participer aux élections européennes ; encore faudrait-il qu'en bonne logique il puisse élire à l'assemblée européenne les candidats qu'il s'imaginer les plus aptes à défendre ses intérêts, et qu'en conséquence chaque parti en lice présente sa liste dans tous les pays d'Europe concernés (1). Mais les élections municipales posent des problèmes plus rocambolesques : on voit mal comment justifier le droit de vote et l'éligibilité de certains ressortissants étrangers sous condition d'origine européenne alors que d'autres émigrés seraient interdits d'élection. L'argument du droit du sol ne fait en l'occurrence que souligner la discrimination puisque tous les habitants de la commune y paient les impôts locaux, sans compter ceux de l'Etat, sauf exonération. De plus, la constitution veut que les élus municipaux, grands électeurs, désignent les sénateurs qui interviennent directement dans le domaine législatif national. Mais laissons là ces affaires de « voteux » comme disait [le chansonnier anarchiste] Gaston Couté.

La question qui nous intéresse est de savoir dans quelle direction conduisent ces mutations politiques et constitutionnelles. Si l'on en croit Alain Touraine, les Français seraient victimes de la tradition jacobine d'Etat-nation alors que « la nation, comme système économique vivant, c'est-à-dire qui traite les problèmes de la société et qui en fait des lois... Ça ne fonctionne plus... C'est un problème de crise des systèmes parlementaires... Les problèmes de politique économique fondamentaux ne se traitent plus au niveau national, prenons-en acte » (le Monde du 17 décembre 91). C'est vrai que la suppression des frontières et péages

« ...les Etats nationaux n'ont pas disparu, la bourgeoisie a encore besoin de cette structure... »

entre fiefs seigneuriaux a sonné le glas d'un régime. Mais la nouvelle classe qui brisa le cadre féodal dut s'appuyer sur l'assentiment et la participation populaire qu'elle monnaya par un minimum de libertés démocratiques. Aujourd'hui, c'est la classe dirigeante, celle de la grande industrie et de la haute finance, représentée par une poignée d'hommes d'Etat qui, à la satisfaction d'Alain Touraine, organise une structure politique plus centralisée, en court-circuitant des parlements qu'elle a largement contribué à discréditer.

L'abandon par les Etats nationaux du premier des droits régaliens, « frapper la monnaie », transféré à la banque centrale d'une sorte d'Etat supra-national n'est pas un événement anodin. Certes, les Etats nationaux n'ont pas disparu, la bourgeoisie a encore besoin de cette structure au service d'un capitalisme évoluant à l'intérieur des frontières historiques. C'est l'Etat français qui organise le jumelage Thomson-CEA, ce dernier assumant le rôle de vache à lait grâce à l'apport de fonds publics, la même opération étant envisagée pour Bull-Télécom. Mieux, l'intervention de l'Etat s'accroît chaque jour dans des domaines de tradition contractuelle tels que la protection sociale ou les accords salariaux. La décentralisation n'a pas diminué l'autorité de l'Etat, bien au contraire, elle a dissous les responsabilités dans de multiples tampons, les corps intermédiaires : elle confie la gestion des écoles aux associations locales mais c'est l'Etat qui impulse les réformes et tient les cordons de la bourse, de même que l'enveloppe des hôpitaux. « Administrer moins pour



« 1848 », Proudhon mettant à bas la vieille société. G. Bourgoïn et M. Terrier.

gouverner plus », selon l'expression de Michel Rocard, et conformément au principe de subsidiarité défini dans les encycloques papales (2). Par contre, si Matra confirme son intention de s'associer à ses homologues anglais et allemands, il faudra passer sous les fourches caudines des autorités européennes. Ce n'est pas faire acte de politique-fiction que de discerner la tendance à intégrer les Etats nationaux dans ce système de subsidiarité où la hiérarchie des communautés enchevêtrées fera une place croissante aux régions, plus propices à l'exercice de la nouvelle citoyenneté à base de « démocratie participative ».

[...] Quand le ministre des Affaires européennes se félicite de voir les décisions désormais prises à la majorité qualifiée « sur les questions telles que l'organisation du travail dans l'entre-

prise... ou sur les contrats à durée déterminée » comment ne pas craindre une généralisation à l'échelle européenne de la flexibilité, de la « délocalisation », de la précarité et de la déréglementation ?

L'hypothèse optimiste s'accroche à la locomotive de l'Allemagne où l'économie est la plus forte, le temps de travail le plus court et les salaires les plus élevés. Avec ses 80 millions d'habitants, au centre de la « faucille fertile », qui s'étend de Londres à Milan, dans une position *mitteleuropa* entre l'Ouest et les nouvelles républiques de l'Est, l'Allemagne jouera effectivement un rôle prépondérant dans l'Union européenne [...].

Outre les réticences nationalistes que ne manquera pas d'éveiller en France et ailleurs l'influence germanique, deux éléments viennent contrarier cet optimisme. Le premier est le remorquage de la locomotive allemande par celle des Etats-Unis où la relance économique tarde indéfiniment. A peine conclus les accords de Maastricht, l'oncle Sam le rappelait au bon souvenir de ses neveux en exigeant l'application du GATT, signé en 1962. (50% d'exportations, sans droits de douane, des produits de substitution céréaliers américains contre 20% de produits européens, sans subvention). Le second est la décision de la Bundesbank d'augmenter les taux d'intérêt du mark. Elle a pour objet de freiner la consommation, en réponse aux revendica-

contrecarrer ce programme et imposer une véritable charte sociale en même temps que de grandes conventions collectives. Tout dépendra du rapport des forces réalisé par les organisations syndicales. L'avenir nous apprendra les fortunes de la bataille sociale au cœur de la guerre économique qui se joue dans l'enclos européen. On connaît déjà certains handicaps à surmonter : les Trade-unions ne sont pas remis des coups portés par Madame Thatcher, une composante du DGB allemand flirte avec la CFDT en affinité avec des conceptions cogestionnaires d'« accompagnement », tandis que la CGIL italienne vient de supprimer toute référence à la lutte des classes.

[...] Il nous faut relever les balourdises qui ont fleuri à l'occasion du sommet de Maastricht autour du terme de fédération. N'a-t-on pas parlé de « fédération dotée d'un pouvoir central » (Serge July à Europe1) et autres inepties à faire frémir les ossements de Proudhon. Le théoricien du principe fédératif commentait : « Le contrat social par excellence est un contrat de fédération... pour un ou plusieurs objets déterminés, mais dont la condition essentielle est que les contractants se réservent toujours une part de souveraineté et d'action plus grande que celle qu'ils abandonnent ».

Juste le contraire de ce qui a lieu dans les anciens systèmes, monarchiques, démocratiques et constitutionnels, où, par la force des situations et l'entraînement des principes, les particuliers et les groupes sont censés abdiquer entre les mains d'une autorité imposée ou élue leur souveraineté toute entière, et obtiennent moins de droit, conservent moins de garanties et d'initiative qu'il ne leur incombe de charge et de devoirs ». (Proudhon, *Du Principe fédératif*, p. 325, librairie M. Rivière).

Sans le savoir, Proudhon caractérise dans ce dernier paragraphe le « principe de subsidiarité » défini plus tard par Pie XI dans *Quadragesimo-Anno* : une série de corps intermédiaires impliqués les uns dans les autres comme les poupées russes, chaque communauté étant chargée d'une mission subsidiaire par rapport à celle de l'autorité supérieure. C'est ce qu'explique avec fougue Elisabeth Guigou dans une interview au Monde : « Pour la première fois nous avons dans le traité cette définition de la subsidiarité et c'est très important... Cela veut dire qu'une directive comme celle qui porte sur la chasse à la

palombe ne sera plus possible parce qu'une telle question, qui touche à des traditions anciennes et locales, est à l'évidence mieux traitée au niveau décentralisé... Cela a l'avantage d'impliquer totalement les institutions nationales dans la réalisation de l'objectif européen. Il faudra, année après année, que le Parlement national se demande : est-ce que je vote un budget qui concourt à la réalisation de l'Union économique et monétaire ou pas ? »

Des parlementaires impliqués dans l'autorité européenne, des communes impliquées dans les régions, des écoles impliquées dans les quartiers, les salariés dans l'entreprise et chaque individu dans sa communauté, tels sont les principes de la nouvelle citoyenneté dont

Jacques Delors chantait les louanges sur TF1 le 1^{er} décembre 1991 à l'émission 7 sur 7.

Le principe de subsidiarité vanté par Elisabeth Guigou et adopté à Maastricht est la forme déguisée d'une extrême centralisation du pouvoir. Mais les événements qui se déroulent dans les pays de l'Est démontrent que le centralisme politique aboutit tôt ou tard aux plus grands désordres et à d'imprévisibles implosions. Quant ils bâtiront, sur de nouvelles bases, une société réellement moderne, les révolutionnaires seront sages de s'inspirer du principe fédératif, tant il est vrai, comme disait Elisée Reclus, que « l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre. »

Serge Mahé
(« la Lettre anarchiste » de Saint-Herblain)

(1) Les démocrates chrétiens ont constitué un Parti Populaire européen auquel viennent d'adhérer Robert Hersant et Valéry Giscard d'Estaing.

(2) « Ceci comporte... le remaniement de la vie en commun, moyennant la reconstruction des corps intermédiaires autonomes, à but économique et professionnel, non imposés par l'Etat, mais créés spontanément par leurs membres ; la reprise de l'autorité par les pouvoirs publics pour assurer les tâches qui leur reviennent dans la réalisation du bien commun... Leur action a un caractère d'orientation, de stimulant, de suppléance et d'intégration formulé par Pie XI dans l'encyclique *Quadragesimo-Anno* : « ...ainsi ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler l'ordre social, que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste et d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes... » Encyclique *Mater et Magistra* (p. 14 et 19, éditions Bonne presse).

FORUM TIMOR

Vidéo et débats avec l'association « Agir pour Timor »
Vendredi 24 avril
20 h 30

En novembre 1991, on a découvert cette île après le massacre sanglant de 200 personnes lors d'une manifestation pacifique notamment du FRETILIN (Front révolutionnaire de gauche).

Timor-Est, ancienne colonie portugaise, indépendante en 1975 vit depuis sous le joug de l'armée indonésienne. L'Indonésie, soutenue par les Etats-Unis qui possédaient

déjà la partie ouest de l'île, put annexer l'est. Plus d'un tiers de la population fut massacré à cette occasion, il s'en suivit un régime barbare qui interdit langues et coutumes autochtones au profit des javanaises. Depuis lors, aucun pays n'a bronché tant Timor recèle pour ses malheurs d'importantes richesses naturelles (pétrole...).

Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot (M° Oberkampf ou République), 75011 Paris. Tél. : 48.05.34.08.
Forum organisé par les médias de la Fédération anarchiste (librairie, radio, hebdomadaire)

3 hommes pour 1 siège

« Ça y est ! la guerre pichrocoline a commencé !
La grève ? Seul le Livre nous y avait habitués...
Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi tout cela ?
Comment voir clair dans ce magma ? »

« Le bon roi Philippe ayant donné la PAO
Pour sauver quelques gentils typos de la Sirlo,
Les pauvres rédacteurs, il est vrai fort marris,
S'en ouvrirent illico à ce brave Boissarie. »

Que les lecteurs du *Monde libertaire* ne froucent pas les sourcils, ce n'est pas l'amorce d'une rubrique « poésie », mais juste les deux premières strophes de l'œuvre d'un vieux typo de la Sirlo en réponse à une déclaration de la déléguée FO des journalistes...

Tout cela, bien sûr, dans le cadre de la grève des journalistes du *Figaro* mécontents de l'accord passé entre Philippe Villin, directeur et bras droit de Robert Hersant et le Livre (en fait juste une partie, c'est-à-dire la chambre typographique parisienne). Boissarie étant le nom du délégué syndical du Syndicat national des journalistes.

La modernisation des arts graphiques, l'introduction de la PAO bouleversent plus qu'un peu l'organigramme professionnel de la confection d'un journal. Au schéma ancien de l'avant-tirage (journalistes, typographes, correcteurs, photographeurs) peut correspondre (comme cela existe aux Etats-Unis ou plus

près de nous en Espagne avec *El Pais*) un nouveau schéma où les journalistes font tout, grâce à la fée PAO.

Dans cette *terra incognita*, journalistes (SNJ, SNJ-CGT, CGC, FO et Sociétés des rédacteurs pour le *Figaro*...) et ouvriers du Livre cherchent à passer des accords techniques pour préserver l'avenir. Le problème peut être cruellement clair : il y a un siège pour trois personnes, et Villin, de son rôle de manager suprême, peut dire que le meilleur gagne !

Il est trop tôt pour voir à l'avantage de qui terminera cette mêlée ouverte... Ajoutons que côté interne, le Livre CGT n'est pas unanimement favorable à cet accord, la hache de guerre Paris/Fédération a été retrouvée !

En guise de fin provisoire, deux autres strophes de l'ancien de la typographie.

« La morale de cette fable est facile à deviner,
Car les vainqueurs sont encore à trouver
Depuis que les typos se sont fait dépouiller
Par ceux qui, à leur tour, veulent se sauver. »

« Refuser la fusion, ça c'est une vraie question.
Se battre pour une idée, un journal d'opinion,
Voilà une noble cause que nous aurions aimée
Plutôt que d'assister à une telle curée. »

Sitting Bull

Un problème cruellement clair

La CFDT poursuit son recentrage

Du 7 au 10 avril, la CFDT réunissait à Paris son 42^e congrès. Bilan des travaux.

JACQUES, militant cheminot est sans concession : « C'était un congrès triste ». Enfermés dans le Palais des congrès, les 1 400 délégués cédétistes ont souvent pesté contre les organisateurs, tant sur le fond que sur la forme.

La forme, d'abord. Ils ont estimé le Palais des congrès « trop chic » et la vie « trop chère » (600 F par délégué pour quatre repas). « Il fallait en plus libérer la place dès 18 h pour les danseuses ukrainiennes ! », confirme Jacques.

Sur le fond, ensuite. Jean Kaspar avait annoncé la couleur dès le premier jour du congrès : « Consolider et poursuivre le travail de reconstruction... concrétiser de nouvelles ambitions pour le syndicalisme réformiste de notre pays ». Là, les mécontents se sont retrouvés minoritaires. Ce n'est pas nouveau. Le précédent congrès à Strasbourg, où Jean Kaspar a succédé à

Edmond Maire au poste de secrétaire général, avait fait le ménage. en vidant les « moutons noirs » de la Santé et des PTT.

Ils étaient donc moins nombreux à condamner le recentrage accéléré de la confédération. Moins nombreux, en effet, la CFDT aujourd'hui compte autant d'adhérents qu'en 1965, un an après la scission d'avec la CFTC, soit à peu près 560 000 adhérents officiellement déclarés !

Paradoxalement, Jean Kaspar a eu du mal à faire passer quelques amendements... Le caractère « incontournable de l'économie de marché » est passé tout juste avec 50% des suffrages. De même, le projet de créer une association pour les jeunes et le fameux « chèque syndical » (1) ont recueilli près de 40% d'opposants. Néanmoins, Jean Kaspar a été réélu sans problème. Par contre, les quelques syndicalistes comme Michel Gigand de l'Union régionale de Basse-Normandie ou Jacques Pernet, secrétaire général de la Fédération des Transports, ont été évincés du parlement cédétiste (le Bureau national).

Comme quoi, la moindre dérive au projet réformateur de la CFDT se conclut systématiquement, depuis quelques années, par des exclusions.

La marche forcée vers la cogestion capitaliste ne supporte plus aucune entrave et ce ne sont pas les propositions adoptées jusqu'au prochain congrès qui y changeront quelque chose.. Développer l'emploi en privilégiant le « travail de proximité » ou s'orienter « vers les 35 heures », cela n'a jamais été un objectif pour une organisation syndicale qui veut rompre avec le système économique en place. Depuis longtemps, cette rupture avec le capital n'est d'ailleurs plus au programme des congrès de la CFDT.

Alain Dervin

(1) Le chèque syndical est une initiative patronale, visant à donner aux salariés de l'entreprise un chèque à remettre à l'organisation syndicale de leur choix. En cas de refus, l'argent revient au patron. Le directeur d'AXA, entreprise d'assurances, a déjà fait l'expérience. La CFDT s'en est réjouie !

SQUATTS LYONNAIS

Le « luxe intégral » du César passe mal sur la Croix-Rousse

SUITE aux différentes expulsions intervenues sur les pentes de la Croix-Rousse, il s'est avéré inutile et impossible, pour les squatters, de continuer à réquisitionner un lieu inoccupé en vue de lui donner une nouvelle fonction sociale. Il leur fallait donc adapter leur pratique.

C'est l'inauguration d'un immeuble de haut standing qui allait en fournir l'occasion. Michel Noir et Gillibert, secrétaire d'Etat aux Handicapés, étaient les invités d'honneur d'un lunch tout ce qu'il y a de plus sélect : petits fours, champagne, sono et vidéo-écran, feu d'artifice...

C'est que *Le César* n'est pas n'importe quel immeuble. César, l'artiste, lui a donné son nom, et les brochures publicitaires affirment qu'on y a réalisé « le luxe intégral ». Le sponsoring a permis à César de se fendre d'une sculpture qui ornera les lieux. Ceci explique sans doute le prix du mètre carré (28 000 F).

Bref, ce jeudi 9 avril devait être un événement pour la notoriété de la ville de Lyon, aspirant à devenir un « pôle international ».

C'était compter sans la détermination des expulsés et mal-logés du quartier. Vers 18 h, une quarantaine de personnes se rassemblent paisiblement en face de la grande tente montée sur les pelouses afin que ces « messieurs dames puissent festoyer en toute quiétude ». Quiétude que devaient garantir les 150 flics mobilisés pour l'occasion, et fortement motivés à accomplir leur devoir, quoi qu'il puisse en coûter... aux contrevenants.

La charge est faite sans sommations, dites d'usage. Les coups de matraques tombent lourdement sur les manifestants, qui se dispersent rapidement. La violence est unilatérale et toujours policière !

Les gens se regroupent un peu plus loin, et le rassemblement grossit petit à petit pour atteindre les 150 personnes. Une banderole est déployée, et quelques panneaux réalisés par des militantes et militants d'associations du quartier se dressent pour dénoncer le luxe scandaleux affiché par ceux qui planifient les expulsions et l'exclusion.

Nouvelle charge de CRS qui, cette fois-ci, lancent des grenades à main, obligeant ainsi

tout le monde à fuir par une ruelle du quartier. Les tabassages sont nombreux. Une première arrestation est faite par les CRS.

La plupart des squatters se retrouvent sur la place Croix-Paquet et décident de revenir vers *Le César* en faisant un grand détour, puisque désormais les flics cernent tout le quartier. Des renforts sont même arrivés, toutes sirènes dehors, ce qui n'a pas manqué d'incommoder M. le Maire, qui s'est vu obligé de déclarer qu'il avait bonne conscience au vu des investissements en logements sociaux faits par la Mairie.

Quant aux autres manifestants, ils s'éparpillent par petits groupes tout autour du parking et du boulevard jouxtant le « luxe intégral ». Ils arriveront même à s'en approcher d'assez près, car les flics ne savaient plus s'ils devaient frapper devant les autorités, si attentives à nos petits problèmes, comme chacun le sait si bien.

La sauvagerie policière

Les mouvements de CRS nous indiquent que les squatters ne sont pas très loin. Une nouvelle fois ils chargent et « grenadent », au fusil cette fois, à qui mieux mieux. En face d'eux, cinquante à soixante personnes. Comme si cela ne suffisait pas, un petit commando de flics en civil fonce à plusieurs reprises sur une cible humaine pré-sélectionnée et la ramène menottée comme un trophée vers les fourgons. Ils sont vraiment très excités. Au point qu'un groupe de personnes, témoin des événements, ne peut qu'intervenir pour tenter d'arracher celles et ceux qui sont entraînés de force. C'est l'affrontement, et plusieurs personnes sont violemment frappées à terre. Certains ont même failli être interpellés à leur tour. Le matraquage d'un ex-rédacteur en chef de *Lyon Libération* fera déborder le vase de l'indignation médiatique et politique. Au total, il y aura cinq interpellés, et la garde à vue durera jusqu'au lendemain soir pour trois d'entre eux.

Dès le vendredi matin, squatters et associations de quartier travaillant sur le logement se rencontrent pour échanger leurs

points de vue, tant sur les derniers événements que sur les pratiques des uns et des autres.

La première décision commune est d'appeler à un rassemblement sur la place Chardonnet pour le mercredi 15 avril à 18 h. L'objectif est de dénoncer les violences policières vis-à-vis des squatters et de faire pression sur le CICA (réunions des conseillers d'arrondissements) du 1^{er} arrondissement, devant avoir lieu ce jour-là. Très vite les signatures d'organisations et d'associations, qui se solidarisent avec cette initiative, affluent. Mais le plus important est sans doute ce dialogue qui s'est initié entre squatters et associations. On ne peut savoir aujourd'hui ce qui en sortira, mais chacun a pris le temps de mettre sur la table sa façon de s'opposer à la spéculation immobilière, et certains axes communs d'actions ont été dégagés. Chacun doit maintenant rendre compte dans les structures qui lui sont propres, et rendez-vous a été pris pour les débuts de la semaine prochaine.

Par ailleurs, les politiciens, dont le Parti socialiste, ont compris que la ténacité a payé, et que la brutalité policière a fait basculer l'opinion publique en faveur des squatters.

Ils y vont donc de leur petit communiqué de presse et d'interviews aux télé locales, pour dénoncer la politique urbaine et de logement de Michel Noir, qui « génère des situations de rupture de la paix sociale ».

Quand on sait que la police agit sous les ordres directs du Préfet, et que celui-ci est aux ordres du pouvoir... socialiste, on est en droit de se demander si les provocations policières de ces dernières semaines n'ont pas été voulues pour donner du grain à moudre à un parti qui localement, comme ailleurs, ne sait plus quoi faire pour s'attirer la sympathie des populations.

Un peu d'agitation sociale bien contrôlée ne peut pas faire de mal. Les squatters devront donc être vigilants face à leurs « nouveaux amis », qui seront sans doute nombreux mercredi.

Bernard
(gr. Déjacque - Lyon)

DANS LE CADRE DU CONFLIT RUFA DE CAEN

Joël Lamy un militant ouvrier emprisonné

Joël Lamy n'est pas un militant syndical ordinaire. Aujourd'hui, il le paie cher. Pour avoir agressé un flic lors d'une action en faveur des salariés de l'entreprise du bâtiment RUFA, il est emprisonné à Caen (1). Joël Lamy a travaillé dès l'âge de 14 ans. Il se confronte très tôt aux patrons de choc : « J'ai vite pris connaissance de l'exploitation ». Il fréquente alors le Parti communiste révolutionnaire - marxiste-léniniste (maoïste) et adhère à la CFDT. Il ne restera pas trop longtemps ni chez les uns ni chez les autres. Il préfère l'action directe et l'autogestion des salariés. « Si j'ai rompu avec le syndicalisme traditionnel, ajoute-t-il, je n'ai rien fait de plus que la majorité des travailleurs... C'est en s'organisant que l'on peut lutter efficacement sans réalisme économique, sans consensus avec nos exploités. »

C'est donc dans les comités de grève qu'il va s'investir. A la Société Métallurgiste Normande d'abord, où il animera avec ses collègues, en 1977, la première occupation des bureaux de la société. Il sera licencié en raison d'une nouvelle action radicale conduite quelque temps après. Il connaîtra alors la galère du chômage et du travail précaire en intérim. Cela durera deux ans, avant qu'il ne retrouve un emploi aux Etablissements Benoît-Girard, spécialisés dans la fabrication de prothèses chirurgicales. Il sera de tous les combats dans « sa » boîte comme dans la région. Il soutiendra les employés de l'AFFA (centre formation pour adultes), et il sera de ceux qui organisent la solidarité de la population lors du conflit RUFA. Mais surtout, il n'aura de cesse chez Benoît-Girard de défendre les salariés au quotidien... Il est élu délégué du personnel en candidat libre. Il obtiendra l'embauche de personnel et l'annulation des horaires flexibles. Un dynamisme qu'il revendique : « Je n'ai jamais trahi les luttes ».

Depuis février 1992, il est en prison pour 6 mois. Benoît-Girard a déjà annoncé qu'il ne le réembaucherait pas. Mais Joël Lamy est plus que jamais déterminé. Il peste contre la justice qui « n'a jamais rien fait contre les briseurs de grève ». Il condamne cette société, et crie que « le meilleur acte de civisme... est de lutter et s'abstenir aux mascarades électorales, lutter pour un monde meilleur ».

A. D.

(1) Soutenez-le en lui écrivant : Joël Lamy, cellule 18, Rez-de-chaussée NO, 10, rue Général-Duparge, 14034 Caen.

Associations

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

La Ligue des droits de l'homme organise à l'Ecomusée de Fourmies-Trélon, les 1^{er} et 2 mai, un colloque sur le thème : « Les Exclusions dans l'entreprise ».

Ecomusée de la région de Fourmies-Trélon, centre-ville, BP 65, 59612 Fourmies cedex. Tél. : (16) 27.60.66.11.

ETUDIANTS & LYCEENS

L'OCL - Paris et le mensuel *Courant alternatif* vous proposent le 25 avril à 16 h, au local « Des Libertaires éditent » un débat sur le thème : « Mouvements étudiants et lycéens, quelles luttes chez

les jeunes scolarisés ? ». A l'issue du débat, un repas sera organisé sur place pour 50 F de participation. « **DLE** », 25 avenue Weber (M° Quatre-Chemins) 93500 Pantin.

ERRATUM

CONTRE L'EXTREME DROITE

Le Collectif d'action départementale Albert-Einstein contre l'extrême droite de Charente-Maritime vous propose une conférence-débat le vendredi 17 avril à 20 h 30, **salle Amos-Barbot, rue du Collège à La Rochelle** sur le thème : « Quelle alternative sociale face à la montée de l'extrême droite ? ».

PEROU

Le président Fujimori artisan d'un coup d'Etat

Tandis que le président Alberto Fujimori tente de justifier son coup d'Etat, le vice-président du Pérou, Carlos Garcia y Garcia, s'est fait élire clandestinement « président de la République » dans la nuit du jeudi 9 avril. Le tout à la veille de la convocation à Washington de l'Organisation des Etats américains (OEA), qui devait se réunir le lundi 13 avril pour prendre des sanctions contre le coup de force du président Fujimori. C'est l'occasion pour Xavier Merville de rappeler en quelques lignes la politique économique et sociale menée depuis quelques années dans ce pays d'Amérique latine.

Le lundi 6 avril, les chars sortent des casernes à Lima. La fragile démocratie péruvienne vient de s'effondrer. Le coup d'Etat civil se confirme : le président Fujimori gouverne le pays non plus avec le Parlement mais avec l'armée. Le Parlement a été dissous ; les garanties constitutionnelles sont suspendues ; des responsables d'organisations populaires et de partis politiques comme l'APRA (parti social-démocrate de l'ex-président Alan Garcia) ont été arrêtés.

Fujimori a annoncé qu'il fallait pacifier le pays, redonner « espoir et dignité » aux industriels, banquiers et investisseurs étrangers, restructurer le pouvoir judiciaire lié au régime d'Alan Garcia, lavé de tout soupçon de détournement de fonds.

Ce que Fujimori oublie de préciser, c'est que depuis ses deux années de règne, sa méthode économique hyperlibérale est un échec total. Le nouveau sol (monnaie péruvienne) imposé par le FMI, a provoqué une inflation réelle cumulée de 2 138% !

Sa politique antiguérilla a conduit à une augmentation phénoménale du nombre de personnes déplacées : des millions de paysans ont quitté les montagnes pour s'entasser, à l'abri des combats et de la terreur, dans les grandes villes et dans la banlieue de Lima, sur les terrains vagues. Terrains d'où, aujourd'hui, le gouvernement les fait expulser avec violence, tout en sachant

que la moitié d'entre eux est constituée d'enfants.

Il y a deux ans, Fujimori avait annoncé un grand combat contre la corruption et la mafia de la drogue. Il avait décidé de faire collaborer étroitement les services américains de la DEA et l'armée péruvienne. Or, le trafic a augmenté et le responsable du Pérou dans la structure de coordination avec les Etats-Unis, Hernando de Soto, a démissionné au début de l'année 1992, accusant d'hypocrisie des deux gouvernements.

Les Indiens, eux, sont en voie d'extermination. Ils ont été armés par le gouvernement pour s'opposer aux mouvements de guérilla (Sentier Lumineux et MRTA), car eux seuls connaissaient la forêt. Depuis, pour éviter que leurs familles ne subissent des représailles, seuls les combattants restent dans la forêt, les autres vont dans des camps de réfugiés. Les tribus indiennes, qui veulent rester indépendantes, doivent fuir. Dans les camps, ils deviennent vulnérables, objets d'acculturation rapide, menacés par les maladies, comme le choléra.

Les Etats-Unis se sont publiquement opposés au coup d'Etat de Fujimori, car ils ont imposé depuis quelques années des façades démocratiques civiles à tous les pays d'Amérique latine. Le Pérou se trouve pris dans le grand combat stratégique du Pacifique où les Etats-Unis et le Japon se disputent les marchés. Fujimori aurait-il joué la carte japonaise ? Verra-t-on, dans le futur d'une guerre interne bipolaire, les Etats-Unis soutenir une guérilla maoïste, comme ils l'ont fait en Ethiopie ? Dans cette situation, le peuple péruvien se trouve comme aplati dans un étai.

Pour l'Amérique latine, ce coup d'Etat est annonciateur de périls. Après le coup d'Etat militaire en Haïti et la situation favorable aux coups de force militaires au Venezuela, la région andine risque de connaître une répétition de ce scénario.

Francisco Waca et Xavier Merville

HÔPITAL DES METALLURGISTES

Avortement et contraception : paroles de médecins (fin)

Nous terminons notre entretien avec Martine Chosson, conseillère conjugale et le docteur Girard, gynécologue, travaillant tous les deux au centre de planification de l'Hôpital des Métallurgistes Pierre Rouques de Paris.

Après nous avoir rappelé dans le n° 866 du *Monde libertaire* les conditions médicales et juridiques pour une intervention volontaire de grossesse, ils abordent l'accueil des patientes avant et après une intervention.

Le Monde libertaire : Quelle prise en charge psychologique menez-vous ? Organisez-vous des entretiens avec vos patientes ?

• L'entretien pré-IVG est une démarche obligatoire exigée par la loi. Il devrait être un moment privilégié pour les femmes. Un bon nombre de femmes, en demande d'IVG, sont confrontées à une situation difficile mettant en jeu des interrogations personnelles, la relation conjugale, des conflits avec les hommes... Les semaines passant, les difficultés deviennent pour elles de plus en plus nombreuses et souvent ces femmes n'ont pas trouvé de lieu où parler de leur histoire, sans que cela amène à une décision immédiate. Je trouve que le plus important est de faire connaître aux femmes et aux hommes que les centres de planification sont un lieu de parole ouverte.

Dans ces débuts de grossesse, où l'ambivalence entre désir de mort et désir de vie est souvent présente, nous essayons d'aider les femmes à cerner leur désir et à le prendre en charge dans leur réalité. Quand on parle d'avortement, on ne parle que de l'acte abortif, alors que c'est l'histoire des femmes, des couples qui ne peuvent aller au-delà de ce début de grossesse, qui est essentiel.

Une grossesse est le reflet d'une histoire personnelle, elle peut être aussi la mise en acte par le corps de quelque chose qui ne peut être symbolisé par les mots (dysfonctionnement du couple, femmes elles-mêmes non désirées par leurs parents, difficultés professionnelles, décès de proches, difficultés par rapport aux accouchements précédents...). Reconnaître ces senti-

ments vécus négativement peut être libérateur. L'entretien ouvre donc un champ de parole. Le travail d'élaboration entamé doit permettre à la femme de porter un autre regard sur son existence, et surtout donner un sens à la décision qui va être prise. Je n'ai ni à dissuader la femme ni à être complice de son choix. Il m'arrive de proposer, sans modifier la date d'IVG, une seconde visite pour élaborer d'avantage avec la consultante la réflexion sur l'IVG, car l'IVG est un geste simple qu'il faut dédramatiser, tout en respectant la douleur psychologique de cet acte.

Bénéficiaire de lieux de parole

Le Monde libertaire : Propose-t-on également un entretien après l'IVG ?

• Cela peut arriver. Au cours de l'entretien pré-IVG ou lors de l'hospitalisation, un rendez-vous d'entretien peut être proposé : individuel sur leur demande ou collectif une fois par mois. Des informations sur ces réunions leur sont données par écrit avant leur sortie d'hospitalisation. En fait, peu de femmes reviennent en entretien : ce sont celles qui ont commencé à élaborer quelque chose dans l'entretien pré-IVG et ont besoin de le continuer. Par contre, 50% des femmes viennent en consultation de contrôle gynécologique.

Bon nombre de femmes auraient besoin de bénéficier de ces lieux de parole car la grossesse crée une situation d'ouverture psychologique (y compris chez celles qui vont interrompre

leur grossesse). Je trouve intéressant de pouvoir saisir ce moment, car cette ouverture se referme aussi très vite quand l'événement est passé. Ainsi si l'on n'a pas « posé » des choses lors de l'entretien, il sera très difficile de les reprendre après. Il faudra de nouveaux événements pour créer cette ouverture. En conséquence, je ne suis pas pour aller vite, et c'est le problème que pose le RU 486 dont le délai n'est que de sept semaines d'aménorrhée. Quand on va vite, on ne laisse pas se faire les détours, et les femmes ont l'impression de ne pas être maîtresses de ce qui se passe, même si elles sont décidées à avorter. Il y a quelque chose qui leur échappe, c'est le médecin qui décide parce qu'il faut aller vite. Parfois une patiente voit un médecin et elle prend la pilule abortive deux heures après ! Il m'arrive de demander aux femmes de réfléchir sur le fait de repousser d'une semaine ou deux leur IVG, si elles pensent que cela peut mûrir quelque chose. Certaines n'ont pas toujours envie car ce n'est pas une situation confortable ; d'autres ressentent un grand soulagement. Les femmes demandent d'aller vite. Or, on ne peut pas tirer un trait sur un avortement ni sur une quelconque rupture. On peut essayer de vivre avec. Les femmes se souviennent toutes des conditions dans lesquelles elle ont accouché ou avorté.

Mon rôle, et il n'est pas évident, est à la fois d'être respectueuse des consultantes et de les aider à prendre conscience des événements importants qui émergent autour de la demande.

Propos recueillis par le groupe de la Villette

Nouvelles du front

DÉSARMEMENT UNILATÉRAL

L'Union pacifiste vient d'éditer une plaquette de proposition de loi sur le désarmement unilatéral de la France, plaquette qui a été adressée à chaque parlementaire. Cette plaquette est le prolongement d'une campagne de sensibilisation menée auprès des parlementaires. Cette campagne est la quatrième en vingt-cinq ans ; la première fut inaugurée par Louis Lecoin. Outre cette plaquette, *Union pacifiste* d'avril (vendu 15 F à la librairie du Monde Libertaire) est paru ; il reprend cette proposition de loi. Pour vous procurer cette plaquette, écrivez à l'**Union pacifiste, 4, rue Lazare-Hoche, 92100 Boulogne.**

OBJECTION : COMMUNIQUÉ DU TYPHA

Sur Montargis, un collectif à caractère national vient de se créer : le TYPHA. Il s'est donné de buts : - informer le public sur l'objection de conscience dans le cadre du service national, mais aussi dans la Réserve et pour les jeunes filles ;

- défendre les droits des objecteurs avant et pendant leur service par des actions simples, concrètes et légales.

Ce collectif n'est orienté ni politiquement ni idéologiquement. Il accueille tout le monde et n'est là que pour aider. Ceux qui refusent légalement de servir dans l'armée, quelles que soient leurs raisons.

Sa seconde caractéristique est justement ce souci de légalité auquel nous tenons beaucoup. C'est notre façon de montrer notre attachement à la démocratie en France.

Enfin, et c'est assez rare dans l'objection pour être souligné, le collectif TYPHA a pour président... une présidente, qui entend bien cultiver notre ouverture d'esprit.

Si vous êtes demandeur d'informations quant au service national civil et aux nombreuses possibilités qu'il offre, **téléphonez le mardi ou le jeudi au (16) 38.98.70.46** (vous pouvez laisser un message MINITEL à ce numéro les autres jours) ou écrivez-nous à : **TYPHA, collectif national de défense des droits des objecteurs de conscience, appartement 56, 6, chemin Vauban, 45200 Montargis.**

OBJECTION : RECORD BATTU

1991 aura été un bon cru pour l'objection. La croissance du nombre des objecteurs (+30%) est-elle liée à la guerre du Golfe ?

En France, incorporation de mai : 1 500 objecteurs ; novembre : 2 666. Total pour l'année : 4 166 objecteurs (contre 3 184 en 1990).

En Allemagne, 180 000 objecteurs sur 300 000 appelés (deux fois plus qu'en 1990) ! Un sur trois...

Il faut ajouter 42 000 objecteurs réservistes.

Les Français ont de quoi avoir toujours peur des Allemands.

Cette montée en flèche des objecteurs est bien le seul aspect positif de cette connerie de guerre.

Info extraite d'Union pacifiste du mois d'avril (n° 285).

SERVICE NATIONAL BOLIVIEN

Le Service militaire concerne les hommes entre 18 et 21 ans, sa durée est d'un an. L'objection de conscience n'est pas reconnue (donc pas de service civil). Refuser de service conduit à subir deux ans de prison.

TLP-DEJAZET
« Les Aventures de l'archevêque perdu »
21 - 24 avril
de & par
Les Caramels fous
TLP-DEJAZET
41, bd du Temple (M° République),
75003 Paris

Construire d'autres futurs

Comme annoncé dans notre précédent numéro, tout ce mois le *Monde libertaire* va préparer, à sa manière, la rencontre du 2 mai. Après les femmes italiennes dans le n° 866, vous retrouvez cette semaine sous la plume de Yolaine Guignat l'anarcho-féminisme, version française.

Les Indiens font leur entrée avec l'interview de Amon Russel, militant de l'American Indian Movement.

Ainsi, jusqu'au rendez-vous de La Plaine-Saint-Denis, vous pourrez lire dans nos colonnes, sous la forme de contributions diverses, quelques-uns des thèmes qui seront longuement abordés lors de cette journée internationale. A suivre, donc toujours, les femmes, mais encore l'éducation libertaire, le fascisme et la situation au Maghreb.

Rencontre internationale anarchiste Samedi 2 mai 1992 - La Plaine-Saint-Denis

Programme

9 h - 9 h 30 : accueil et ouverture de la journée ;
9 h 30 : l'anarcho-féminisme ;
10 h 30 - 13 h : 500 ans de résistance indienne, noire et populaire en Amérique ; l'éducation libertaire ; commissions de travail sur l'anarcho-féminisme ;
14 h - 17 h 30 : la montée du nationalisme et de l'extrême droite en Europe ; l'Afrique sahélienne et le Maghreb ; commissions de travail sur l'anarcho-féminisme ;
18 h - 20 h 30 : compte rendu et discussion sur l'anarcho-féminisme ; les mouvements sociaux et la construction de l'Europe ;
21 h : spectacles.
Toute la journée, il y aura des stands, des librairies, des animations audiovisuelles... Par ailleurs, une halte-garderie sera assurée.

Salles LSC,
144, avenue du Président-Wilson (RER ligne B,
station La Plaine-Voyageurs ou M° Porte-de-la-Chapelle et bus 156 - 352),
93210 La Plaine-Saint-Denis.

Entrée : 30 F
(billets en vente à la librairie du Monde Libertaire,
145, rue Amélot, 75011 Paris. Tél. 48.05.34.08)

Edition de 8 cartes postales anarcho-féministes pour la Rencontre internationale anarchiste

La commission « Femmes » de la Fédération anarchiste a édité, à l'occasion de la rencontre internationale anarchiste du samedi 2 mai à La Plaine-Saint-Denis (93), un lot de 8 cartes postales, dont voici un premier exemplaire ci-contre.

A l'unité, une carte vaut 4 F. Le lot de huit coûte 25 F. Pour les commandes groupées : 5 lots = 100 F (20 F le lot) et 10 lots = 150 F (15 F le lot).

Les cartes postales et l'affiche sont à commander à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.



Procurez-vous l'affiche de la rencontre anarcho-féministe, *La Pierre de Damoclès*, réalisée par Edith Charlton. Cette affiche colorée, soulignant l'un des principaux thèmes de la rencontre internationale anarchiste du 2 mai, est vendue au prix de 25 F l'unité ; 20 F à partir de 5 exemplaires et 15 F à partir de 10 exemplaires.

ANARCHO-FÉMINISME

De la non-mixité comme espace de liberté

A l'occasion de la rencontre internationale anarchiste, la commission « Femmes » de la Fédération anarchiste animera une

conférence non-mixte sur l'anarcho-féminisme. Yolaine Guignat nous rappelle le pourquoi d'une telle réunion.

Les luttes féministes ne furent pas seulement l'histoire d'un conflit ou d'une incompréhension entre les femmes et les hommes. Elles furent cela, mais elles furent surtout, et continuent d'être, l'expression d'une oppression sexuelle et sexuée, oppression masculine en l'occurrence, instaurée en patriarcat et sur laquelle se sont appuyés tous les systèmes économiques et socio-politiques.

L'exclusion des femmes de la vie politique et syndicale perdure au début de l'industrialisation des pays occidentaux, alors même que la classe ouvrière commence à s'émanciper. L'histoire du mouvement syndical n'est pas celle des travailleuses. L'histoire des travailleuses est celle d'un mouvement ambigu avec le monde syndical, entre rejet et accueil... à la base. Au delà de quelques figures emblématiques et utilisées comme telles par les hommes, qui sont aussi souvent les historiens, il n'y a pas ou peu de femmes lors de la réunion de la Première Internationale des travailleurs dont les deux héros deviendront ensuite, tout le monde le sait, Marx et bakounine. Proudhon, lui-même, n'échappe pas aux « habitudes » socio-culturelles du moment et sa « clairvoyance » oublie ou renie le rôle politique des femmes, qu'il cantonne au foyer.

Ainsi donc, notre histoire est celle des hommes ou n'est pas... N'aurions-nous pas d'autres choix ? Mais où est donc passée la parole des femmes, si elle a existé ? J'appelle Louise à notre secours, Emma, et aussi Rosa et Clara... (1) Oui, vous êtes là un peu, toujours, comme les

exceptions qui confirmeraient cette règle : la mémoire, donc l'histoire, est masculine. Comme le gouvernement, comme l'Etat, le flic, le prêtre, le soldat, le membre du parti ou du syndicat, comme le secrétaire général... Tous ceux pour qui notre opinion politique ne vaudra d'être comptabilisée dans le jeu électoral qu'après 1945. Bien sûr compagnons, je crie avec vous : « Elections, piège à cons ! », mais tout de même, pendant plus d'un siècle, les femmes n'eurent pas le droit de se poser la question... Leur pouvoir, elles n'eurent aucun choix de le déléguer ou pas. C'est l'une parmi tant d'autres de nos différences. Les raisons pour les-

« Il ne s'agit pas d'exclure
qui que ce soit. »

quelles les femmes se retrouveraient davantage dans la « mixité » anarchiste ne sont pas si claires. Pourquoi ? Pour les femmes anarchistes, comme pour les autres, la nécessité est apparue de se réapproprier une mémoire et une histoire différentes. Car la Fédération anarchiste n'est pas cette organisation idéale dont les principes de base immuniseraient à jamais ses membres de la maladie (sans doute marxiste-léniniste) du machisme. Les militantes et les militants de la FA ne viennent pas d'une autre planète. Elles et ils ont tous subi, avec plus ou moins de révolte, l'empreinte insidieuse ou violente du patriarcat, et

la FA est composée de femmes et d'hommes avec des degrés de conscience différents et des « intérêts » de lutte différents. Si des femmes anarchistes éprouvent le besoin de se réunir entre elles, c'est que ni elles ni eux ni moi ne sommes vraiment affranchis de cette oppression patriarcale. Remarquons, en passant, que les réunions non-mixtes existent chez les libertaires italiens et allemands, entre autres.

Chez les anarchistes, comme ce fut le cas historiquement ailleurs, dans les organisations syndicales et politiques, la prise de conscience de l'oppression patriarcale nécessite des moments de rupture même provisoires avec l'organisation choisie, sous forme pour les femmes de réunions non mixtes.

Il ne s'agit pas d'exclure qui que ce soit. Il ne s'agit pas non plus d'interdire mais au contraire d'ouvrir un espace-temps spécifique pour que s'exprime une aliénation spécifique. Nous n'en faisons pas un principe, nous en revendiquons la liberté.

La retransmission de ce qui est élaboré là n'en est que plus efficace et les rapports avec les hommes ensuite beaucoup plus clairs. Il ne s'agit pas non plus de se réunir contre nos compagnons, que nous retrouvons par ailleurs dans d'autres luttes. Il s'agit d'appliquer aussi le fédéralisme pour les femmes, afin de libérer tout le monde, femmes et hommes, du sexisme.

Yolaine Guignat

(1) Il s'agit bien entendu de Louise Michel, Emma Goldman, Rosa Luxembourg et Clara Zetkin.

500 ANS DE RÉSISTANCE INDIENNE, NOIRE ET POPULAIRE

Témoignage navajo

Le *Monde libertaire* s'est entretenu avec Amon Russel, citoyen de la nation navajo (Etats-Unis), membre de l'American Indian Movement (AIM) et de l'organisation Sacred Runs, venu participer en Europe à la « course » Paris-Genève visant à la dénonciation des graves violations des droits de l'homme et des droits indiens au Guatemala, visant aussi à la libération de Léonard Peltier (1), et enfin visant à l'attribution du prix Nobel de la paix 1992 à Rigoberta Menchú, tous deux militants de l'International Indian Treaty Council (2). Amon Russel s'est fait aussi porteur des revendications de la nation navajo, qui revendique la souveraineté et la reconnaissance internationale. Et c'est sur la situation des Indiens navajos qu'il a bien voulu répondre à nos questions.

Le *Monde libertaire* : Où se trouve le territoire de la nation navajo ?

Amon Russel : Je viens du Nord-Est de l'Arizona. C'est une région semi-désertique, située à une altitude relativement élevée.

Le *Monde libertaire* : C'est un territoire lié à l'histoire de la population ?

Amon Russel : Dans le système scolaire américain, on apprend que les Indiens sont venus par le détroit de Bering en Alaska. Selon nos propres mythes de création, nous venons du centre de la terre !

Le *Monde Libertaire* : Est-ce que le gouvernement des Etats-Unis a tenté de vous chasser de votre pays ?

Amon Russel : Il a toujours essayé. Il nous a parqués dans des réserves, sur les terres les moins fertiles et les plus difficiles à cultiver. Il réalise maintenant que ces terres sont autrement riches de ressources minérales, comme le charbon et l'uranium. Ainsi, le gouvernement essaie encore de nous exclure de ces réserves.

Le *Monde libertaire* : Avez-vous eu au cours de l'histoire des confrontations avec les Espagnols ou les Yankees ?

Amon Russel : Dans le Sud-Ouest des Etats-Unis, il y deux tribus très impor-

tantes en nombre, les Apaches et les Navajos. Elles sont très proches, y compris au niveau linguistique. Ces deux tribus se sont violemment heurtées aux conquistadores espagnols, puis à l'armée américaine.

Le *Monde libertaire* : Comment fonctionne le système politique de la réserve ?

Amon Russel : Il n'est pas autonome. Il n'y a pas de gouvernement traditionnel, c'est un système qui a été imposé par le Bureau des Affaires indiennes, calqué sur le fonctionnement du système politique américain (3). Il y a bien des élections libres ; mais les personnes qui se présentent aux postes de responsabilité ne sont pas des traditionnalistes, mais des individus à la solde du gouvernement. Par ailleurs, ils reçoivent des subsides des multinationales, et la tribu ne touche qu'une petite partie de l'argent extrait des mines.

Le *Monde libertaire* : Qui est coupable ? Le système politique ou ceux qui collaborent ?

Amon Russel : C'est à la fois le système et les gens, dont on tellement a lavé le cer-

veau qu'ils sont assimilés d'une certaine façon ; ainsi, acceptent-ils le système...

Le *Monde libertaire* : Quelle est l'activité économique principale des Navajos ?

Amon Russel : Il y a d'abord un grand problème de chômage dans les réserves. Sinon, les Navajos travaillent essentiellement la terre sur des exploitations de type familial. Ils cultivent un type particulier de maïs, des haricots, des courgettes, ce qui nécessite très peu d'eau. Ils sont aussi éleveurs de chevaux, de moutons, de vaches et de chèvres.

Le *Monde libertaire* : Pour l'exploitation des mines, des contrats ont été passés avec les multinationales...

Amon Russel : Les Navajos, qui habitaient sur les terres où les minerais ont été découverts, ont été déplacés de force, parfois très loin de chez eux et ont été relégués dans des appartements où ils sont obligés de vivre comme les Blancs, abandonnant ainsi leur mode de vie traditionnel, et cela touche particulièrement les personnes âgées. Hormis cette question, la majorité des navajos souhaite que le gouvernement tribal signe des accords avec les multinationales pour leur donner le droit de procéder à l'exploitation des sous-sols. Moins nombreux seraient les chômeurs.

Le *Monde libertaire* : Y a-t-il eu quelques initiatives navajos pour monter des entreprises utiles à la communauté ?

Amon Russel : Il existe de petites unités qui produisent de l'électricité, mais tout part vers les grandes villes. Très peu de choses reviennent à la réserve.

Le *Monde libertaire* : Apparemment, les structures politiques de la tribu ne bloquent pas le processus capitaliste ?

Amon Russel : Le gouvernement local ne travaille certes pas main dans la main avec les multinationales, mais l'économie de la réserve est tellement faible que pour le bien du peuple, à court terme, il accepte aussi les dépôts de déchets nucléaires...

Propos recueillis par Xavier Merville (gr. Ubu - Paris)

(1) Léonard Peltier est aujourd'hui le plus ancien prisonnier politique au monde. Il est emprisonné depuis 1974 aux Etats-Unis.

(2) L'International Indian Treaty Council est une instance reconnue par l'ONU. Elle en est l'observatrice.

(3) Système introduit par l'Indian Reorganisation Act en 1934 sous le New Deal. Cette loi paternaliste a cependant mis fin à la destruction des tribus indiennes, arrêté la politique antérieure assimilationniste et de privatisation et stoppé le morcellement des terres collectives. Les tribus l'ont accepté par la force des choses. Les territoires des réserves ont été imposés par le gouvernement, ce qui explique leur faible viabilité économique, même et surtout dans une hypothèse de mode de vie traditionnel.

Poésie

« *Le poète actuel n'a pas d'autre ressource que d'être révolutionnaire ou de ne pas être poète...* »

Benjamin Péret

Désormais, parce que la vie est poésie et que la révolution a tout à gagner à l'être, une rubrique « poésie » mensuelle aura sa place dans le Monde libertaire.

Pour toute correspondance relative à cette rubrique, écrivez à Jean-Marc Raynaud, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-D'Oléron.

Le Noir

Alors, face à tout cela
maintenant et depuis toujours
je brandis le noir

Le noir exalté telle une main
agrippant un cœur emballé.

Le noir de l'autre côté du jour.
Le noir de l'autre côté du noirâtre.

Le noir, la constellation rebelle
des étoiles incendiées.

Le noir qui se déploya
sous mon regard de 18 ans,
invitant mes élans, ma fougue
à venir s'y blottir.

Le noir qui gifle les airs
et s'érige sur le pavé
avec la certitude d'être.

Le noir de la marée
qui bouleverse les équilibres
dans des ressacs d'amour.

Le noir de l'inquiétude.
Le noir du face à face
entre toi, moi et les autres.

Le noir de la solitude
au milieu des langues
qui se piétinent,
se rassurent
sous la protection du
Saint Taxe

Le noir des larmes
parce que les larmes
ça te fait un visage
à hauteur des orages.

Le noir de ce type
seul sur scène
qui renversa mon adolescence
en me glissant sous l'oreiller
« Amour, Anarchie tu es l'avoine des
poètes ».

Le noir que j'enfile
comme un règlement de compte
avec le ici et maintenant.

Le noir la couverture de mes rêves
qui grelottent dans le lit de mon cœur.

Le noir comme le bleu de la nuit.

Le noir comme une morsure
aux bottes du pouvoir.

Le noir comme le voile protecteur
des artistes oubliés.

Le noir comme une offense envers
le créateur créé par des créatures
soutanisées à la Chapelle St Frot.

Le noir comme la mer renversée
de l'amour et la liberté.

Fabrice Pascaud

La Solution de la dissolution

En cette société
De la vie on ne peut espérer
Qu'une compromission
Seule la mort reste sans concession.

Marc Loison



Sisyphes au quotidien

Les pauvres à leur sort acculés
N'ont d'autres buts souhaités
Que les modèles de valeurs
Qui régissent cette société
Deviennent leur.
Pouvoir du riche !
Posséder demain
Ce qui aujourd'hui
Est leur malheur,
Pouvoir d'a triche !
Parcours en vain
D'un chemin sans fin.

Marc Loison

N. B. : Les poèmes de Marc Loison sont extraits d'un recueil intitulé *Home sweet Homicide*, que l'on peut se procurer (contre un chèque de 20 F) en écrivant à Marc Loison, 6, square Lods, 92220 Bagneux.

Le poème de Fabrice Pascaud est extrait d'un texte plus vaste intitulé *La Morsure des mots sûrs*.

Le dessin est de Léo Campion. Il est extrait du recueil *Satires de... partout !*, de Pierre-Valentin Berthier, éd. Polyglottes, 1990.

**L'association libertaire iséroise
« Contre-Courants » présente
« Rencontres et Chansons »
au théâtre Jean-Vilar
de Bourgoin-Jallieu
avec Louis Capart
et Joyet & Roll-Mops
le vendredi 24 avril - 21 h**

BIENNALE DE ROQUEVAIRE

Un printemps des Arts singuliers

La deuxième édition de la biennale des Arts singuliers de Roquevaire (Bouches-du-Rhône) a ouvert ses portes le 3 avril (1). Comment vous définir l'Art singulier, car de mémoire je n'ai jamais vu une quelconque ligne dans les colonnes du *Monde libertaire* à ce propos. Et pourtant leur détermination, les libertés qu'ils s'octroient dans la création, leurs farouches désirs d'indépendance font de certains d'authentiques anarchistes. La définition que l'on peut donner de la singularité est qu'elle existe quand il y a création, sans que la création n'ait été parasitée par la culture. En d'autres termes, c'est la création de quelqu'un qui n'était pas destiné à devenir créateur et qui n'a reçu aucun enseignement artistique. Cette manifestation est l'occasion pour une trentaine de créateurs de montrer leurs productions. Ceux-ci viennent de toute la France, et nous livrent des aspects différents de l'Art singulier ; les sculptures de Reynaud, Espallergues,

Dreux, Marschal, Ledda, Jacqui ; les peintures de Sandrey, Montpied et encore Ledda et Jacqui avec un hommage à Ciska Lallier.

Cette manifestation a pu voir le jour grâce à la détermination de Danielle Jacqui, cette « dame qui peint » s'est mise à créer, abandonnant progressivement son activité de brocanteuse. Petit à petit, sa maison de Pont-de-l'Etoile s'est couverte de peintures racontant sa vie, peintures figuratives pleines de couleurs dominées par le rose bonbon. Danielle a exploré la broderie, la sculpture, l'assemblage. Tout chez elle devient objet à peindre. Toute sa maison est ainsi couverte de ses productions. Le lieu le plus magique est sa salle de bain où plafond et murs ont fait l'objet d'interventions picturales ou de productions fixées.

De sa table de salle à manger réalisée avec des carreaux cassés, elle écrit son bulletin qu'elle envoie à dix destinataires.

Ce bulletin raconte son actualité et celle de ses proches. Sa maison est un véritable sanctuaire où chaque objet, chaque tissu a l'empreinte de sa main. L'osmose est totale. Le vide de ses murs recule chaque fois devant ses exigences. On retrouve dans ses peintures la même préoccupation, à savoir : la maîtrise totale de l'espace. Toute la toile est ainsi passée au crible avec une minutie impressionnante. Obsession de montrer une production irréprochable esthétiquement.

Si vous passez en Provence, ne ratez pas cette maison extraordinaire. Elle fait d'ailleurs partie du festival et se visite tous les jours. Téléphonez avant (16) 42.04.25.32. Allez-y de ma part. Vous aurez un aperçu de ce que pourrait être un habitat maîtrisé par ses occupants.

André Robert (gr. La Vache Folle)

(1) Festival des Arts singuliers de Roquevaire, jusqu'au 22 avril, salle Mgr Fabre, Centre culturel communal.

Ciné sélection

Créteil - 10 au 20 avril

XIV^e Festival international des films de femmes

Encore une année où le festival de Créteil fera gémir de plaisir un public avide de cinéma de qualité et d'ambiance sympathique (1). Encore une année où la courageuse équipe nous entraîne sur les chemins non banalisés de la distribution cinématographique malgré une baisse qualitative de la production internationale. Dans ce contexte marqué par une dégringolade dans la fréquentation des salles (le monde entier pénètre tous les soirs dans les foyers par la ô combien petite lucarne), cette manifestation originale témoigne d'une assistance fidèle et toujours plus nombreuse. En effet, le festival rassemble chaque année plus de 100 réalisatrices venues des quatre coins de la planète, 300 professionnel(le)s et accueille 30 000 spectateurs et spectatrices. De plus en plus d'expert(e)s sont attiré(e)s par ce lieu, fait encourageant pour les créations des réalisatrices et de leurs équipes qui ne jouissent pas encore de la production ni de la diffusion qu'elles méritent.

Signe des temps ? Les organisatrices, ces ultimes années, semblent avoir adopté une position plus cinéphilique que militante. Par ailleurs, si la présence d'un public féminin est restée constante, il semble qu'elle soit devenue plus composite (on vient même en famille) et également moins militante. Sur l'écran, il est moins évident de déceler dans bien des films la patte proprement féminine ; les particularités se sont nichées à des niveaux moins

évidents à découvrir. Mais ce sont des films qui offrent toujours de grands rôles aux actrices, loin des tendrons pervers, des mères abusives ou des putains salvatrices des génériques rentables.

Donc, pour sa quatorzième édition, ce festival nous propose 150 projections dont une cinquantaine sont en compétition, avec des images sur ces vingt dernières années, créés sur le vieux continent européen, dont douze films distribués en 1991 ; l'œuvre de Germaine Dubac ; ainsi que diverses rencontres passionnantes en chair et en os (Bernadette Lafont, la fiancée du cinéma, sera présente pour son autoportrait avec plusieurs de ses films, ainsi que cinq réalisatrices). Sapho, la fascinante, nous offrira un concert le samedi 18 avril, et entre autres nouveautés : un spectacle pyrotechnique sur le lac, *Les Dames du lac*, ainsi que des projections de films en plein air !

Ne ratez pas ces belles nuits des toiles, et espérons que le festival saura conserver une vigueur non complaisante loin de la dérive du cinéma commercial. Gageons qu'il continuera à récompenser l'audace pour nous conserver un avenir de rêve et de pôle mondial de la création féminine au cinéma.

Rosine Arroyo

(1) Le festival se déroule à la Maison des Arts, place Salvador-Allende (M^e Créteil-Préfecture), 94000 Créteil. Tél. : 49.80.90.50.

Goodbye, Mister Brooks

Richard Brooks est mort. Cinéaste dont les images très physiques et concrètes traduisaient la réflexion sur une Amérique, il a dénoncé de film en film la corruption, l'hypocrisie et la violence. Il a assuré la défense de la liberté d'expression de la presse contre les trusts dans *Bas les masques* (1952) avec Bogart. Il s'est érigé contre le décervelage militaire dans *Sergent la Terre* (1953) avec Richard Widmark, admirable de brutalité et de bêtise. Il a condamné le racisme anti-noir dans *Le Carnaval des dieux* ou encore le racisme anti-indien avec le superbe et déjà très écologique *La Dernière chasse* (1956), qui dénonçait le massacre des bisons perpétré par les Blancs, décimant ainsi les Indiens affamés. Il a attaqué en règle le système éducatif avec *Graine de Violence* (1958). A fait des allusions à la drogue, à l'homosexualité, via ses adaptations de Tennessee Williams (thèmes interdits par le code de censure Hays, qui régissait le cinéma américain d'alors). Une très belle adaptation du roman de Conrad, *Lord Jim*, confirme son intelligence de la littérature et surtout un chef-d'œuvre avec *Elmer Gantry, le charlatan* (1960). Elmer

Gantry, magnifiquement interprété par Burt Lancaster, raconte l'histoire d'un commis voyageur bon vivant, amateur de prostituées, qui met son talent de séduction et son bagou au service d'une secte baptiste évangéliste. Le film dénonce la prédication populaire qui génère l'hystérie collective des foules en même temps qu'elle vide leur porte-monnaie. Ce film dresse un tableau féroce de la religiosité et d'une Amérique mercantile et puritaine. Nous étions quelques-uns à avoir pu rencontrer Brooks à Paris au début des années 70. Avec ses cheveux coupés en brosse, fumant incessamment sa pipe, il ne tarissait pas d'anecdotes plus drôles les unes que les autres sur les acteurs (notamment Bogart, dont il était l'ami) et sur le maccarthysme (sujet pourtant grave), qu'il avait combattu. On sentait chez lui générosité et humanisme. Il sut mettre son cœur et ses idées au service du cinéma. Il serait bon par ces temps où intolérance, racisme et religion font recette, de revoir ses films. A bientôt, M. Brooks !

Laura L. de « Fondu au Noir »

RENDEZ-VOUS

BOURGOIN-JALLIEU

« Contre-Courants » et le groupe FA organisent, en avril, une expo peinture de Bernard Merle au 20, rue Joseph-Seigner. Cette expo est visible lors des permanences, chaque lundi et vendredi de 18 h à 19 h et le samedi de 14 h 30 à 18 h. Le vernissage se fera le samedi 25 avril à 16 h.

GAP

Une vente du *Monde libertaire* est assurée chaque samedi, entre 10 h et 11 h, sur le marché (à côté de la fontaine), place Jean-Marcellin à Gap.

LILLE

Le groupe Humeurs Noires anime chaque samedi de 19 h à 20 h son émission sur Radio Campus (91.4 FM). Au programme : des chroniques, des invités, des informations, une revue de la presse libertaire. Permanence à partir de 19 h, tous les mercredis à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet, Lille. Le groupe Humeurs Noires vend le *Monde libertaire* :

- table de presse le mercredi de 11 h 30 à 14 h dans le hall de l'université de Lille III (Pont-de-Bois) ;
- table de presse le jeudi de 11 h 30 à 13 h 30 dans le bâtiment M1 de l'université de Lille I (cité scientifique) ;
- le vendredi de 17 h à 18 h 30 devant la gare de Lille ;
- le samedi de 12 h à 13 h devant les lycées Pasteur, Faiderbe ou Baggio (variable selon les semaines) ;
- le dimanche de 10 h 30 à 12 h 30 sur le marché de Wazemmes (derrière l'église).

LE KREMLIN-BICETRE

La liaison du Kremlin-Bicêtre assure la vente du *Monde libertaire* un dimanche sur deux sur le marché, au métro Maison-Blanche.

NANTES

Retrouvez le groupe Milly-Witkop de la FA et l'OCL-Nantes sur Radio Alternantes (97.5 FM) le mardi 28 avril pour le « Magazine libertaire » (19 h 35 - 20 h 30).

SUCY/ORMESSON

Il existe une liaison FA et un collectif antifasciste, « Nada », sur Sucs et Ormesson (Val-de-Marne). Pour les contacter, écrivez aux Relations Intérieures de la FA (145, rue Amélot, 75011 Paris), qui transmettront.

PARUTIONS

BROCHURE

Le groupe Salvador-Haro de la FA et l'association des « Amis de Pierre-Kropotkine » viennent de publier une brochure intitulée *Médias et guerre du Golfe : le massacre était presque parfait*. Cette brochure est disponible à la librairie du Monde Libertaire au prix de 15 F.

BROCHURE

Le n° 40 de *Volonté anarchiste*, édité par le groupe Fresnes-Antony de la FA, vient de paraître. Il s'agit d'un texte de E. Rothen consacré à la politique et aux politiciens, suivi de : « Notre tactique de toujours », texte écrit par Gaetano Manfredonia. Au texte de E. Rothen, s'ajoute une présentation biographique, que l'on doit à René Bianco du CIRA de Marseille - ce dont on le remercie. Ce numéro est vendu 25 F à la librairie du Monde Libertaire. Vous pouvez aussi le commander à l'adresse du groupe : 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony (paiement par chèque à l'ordre de ASH). Il est accordé une réduction de 33% pour chaque commande de 5 exemplaires. Abonnement à *Volonté anarchiste* : 190 F pour 8 numéros.

PRESSE

Le groupe FA de Dijon a publié le n° 10 (mars) de la *Mistouffe*, journal local d'information et d'expression libertaire. Prix : 5 F (port compris). Abonnement : 50 F (chèque à l'ordre du GREL). La *Mistouffe*, 61, rue Jeanin, 21000 Dijon.

LES ORIENTATIONS DU « PINAY DE GAUCHE »

Bérégovoy investit dans le bricolage

AVEC chapeau ou sans chapeau... Avec chapeau, comme l'Antoine Pinay, ou sans chapeau, comme Balladur et Bérégovoy, ce qui importe, c'est d'avoir une bouille qui rassure à la fois la France profonde et les milieux d'affaires. Il y a quarante ans, il se disait couramment que Pinay trimbailait une belle tête de contribuable. Balladur, c'est l'aristo un peu rétro, mais tellement distingué. Quant à Béré, il apparaît comme un comptable méticuleux, affichant par dessus le marché - si l'on ose dire - le plus total contentement de soi.

Ajoutons que lorsque nous apprenons par le *Canard enchaîné* que l'Elysée a feuilleté avec ardeur son trombinoscope pour obtenir un gouvernement qui ait de la gueule, nous sommes pleinement convaincus de la sévérité des références exigées pour pouvoir décrocher un maroquin.

Cela dit, il n'en demeure pas moins que lorsque le « Pinay de gauche » s'installe sous les lambris dorés de Matignon, nous pouvons être assurés de la continuité dans le changement (ce n'est pas le Sapin nommé quai de Bercy qui lui fera de l'ombre). Patrons et spéculateurs l'ont bien compris et la Bourse a réagi favorablement.

C'est qu'il a donné des gages, cet ancien ajusteur qui chantait l'*Internationale* dans

les congrès du PSU (quel merveilleux tremplin, ce truc-là !...).

Ministre des Affaires sociales et de la « Solidarité nationale » de 1982 à 1984, il a signé les décrets réduisant, en montant et en durée, les allocations de chômage, ce qui n'a pas peu contribué à la multiplication des « nouveaux pauvres ». Jamais à court d'imagination, il a inventé le forfait hospitalier.

Ministre de l'Economie et des Finances à partir de 1984, il a, par exemple, porté le MATIF sur les fonts baptismaux du Palais Brongniart, un machin sophistiqué qui permet aux « investisseurs » de se « couvrir » contre les variations de taux d'intérêt. Toujours bien couverts, affectueusement bordés, les investisseurs en question ne peuvent que se réjouir de la venue de Béré à Matignon.

Sous Bérégovoy s'est poursuivie sans désemparer la politique de rigueur inaugurée par Delors. Le *Monde* note que « le chômage reste naturellement le terrible point noir de son bilan ».

Et le très sérieux journal, qui a toujours applaudi aux mesures anti-ouvrières, ajoute : « Le malaise a été accentué par les multiples « cadeaux » accordés par M. Bérégovoy aux patrons. Incontestablement, et c'est un autre aspect surprenant (1) de la part d'un socialiste, sa politique aux finances a été globalement très favorable aux entreprises. » (2) Et le *Monde* rappelle en particulier la forte réduction de l'impôt sur les sociétés.

Pas de miracles !

Et maintenant, que va faire notre Pinay de fin de siècle pendant cette année qui nous sépare des législatives ? Bien sûr, chaque fois qu'il ouvre la bouche c'est pour proclamer que son premier souci, son ardente préoccupation, son angoisse, c'est le chômage. Il y pense tous les matins en enfilant ses chaussettes dont toute la France sait, depuis que Joxe l'a révélé (comme le rappelle le *Canard enchaîné*) qu'elles sont celles d'un honnête homme...

Mais ce refrain qu'entonne le Premier ministre, voilà presque deux décennies que nous l'entendons, interprété par les politiciens de gauche et de droite, avec des trémolos dans les cordes vocales. Le résultat est connu. Et comment oublier que les entreprises du secteur étatique ne sont pas les dernières à réduire les effectifs, ce qui fait disparaître des milliers d'offres d'emploi potentielles.

Bien entendu, Bérégovoy continue d'affirmer que la politique de « désinflation compétitive » (stabilité des prix et de la monnaie) doit forcément améliorer la compétitivité et favoriser la croissance de l'emploi. Avec trois millions de chômeurs, nous sommes convaincus.

Pour Philippe Bauchard, économiste au journal *Le Progrès*, il va s'agir de « donner à la politique de rigueur toujours maintenue (nous voilà prévenus !...) un aspect plus social ». Un léger coup de badigeon rose pâle, en quelque sorte. Il n'existe pas de recette miracle, explique Bauchard, d'autant plus qu'il n'y aura pas de redémarrage de la croissance avant fin 1992. Donc « le gouvernement doit bricoler »... (3)

Le bricolage en question va consister en des incitations fiscales pour développer le travail à temps partiel, à relancer les plans « emplois-formation », à inciter au « partage du travail », avec probablement un certain partage des revenus, tarte à la crème des calotins sociaux de toutes obédiences...

La politique de « désinflation compétitive » exige un franc fort. Notre meilleur économiste de la planète va demeurer les yeux fixés au delà de la ligne bleue des Vosges, sur la courbe généralement ascendante du mark, tout en fustigeant le « parti de la dévaluation », véritable parti de la trahison.

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, qu'une fraction de la bourgeoisie industrielle et commerçante voudrait bien exporter plus aisément. Il faut croire que le Capital financier et tous ceux qui seraient pénalisés par un renchérissement des importations ont davantage l'oreille de

Béré. Car celui-ci, c'est l'évidence, ne fait pas « sa » politique pour mettre en pratique ses convictions, mais il cautionne une politique qui répond aux intérêts majeurs de la classe dominante. Certains commentateurs font d'ailleurs remarquer à propos des « convictions » de notre homme que la politique qu'il patronne est très exactement l'inverse de ce qu'il préconisait il y a dix ans !...

De solides convictions...

C'est devenu une banalité de rappeler que, plus que les ministres, c'est l'appareil d'Etat et les conseils d'administration des plus grandes sociétés qui gouvernent effectivement. Certains socialistes appelleraient Bérégovoy « M. Périgovoy », pour souligner ses liens avec le CNPF (4), ce même CNPF dont Ambroise Roux, un grand patron, expliquait qu'il préparait les textes que Pompidou et Giscard n'avaient qu'à signer (qu'en est-il aujourd'hui ?).

Ajoutons que le *Monde* explique encore que Bérégovoy « s'est entouré de conseillers brillants, dont on dit qu'ils ont autant conçu la politique qu'ils l'ont exécutée. » (5) Et de noter parmi eux le rôle de M. Jean-Claude Trichet, ancien directeur de cabinet de Balladur, passé à la direction du Trésor.

Il n'est donc pas étonnant que le même journal puisse écrire que la politique de Bérégovoy avait été « grosso modo poursuivie pendant la cohabitation... ». A quelques nuances près, il n'en existe pas d'autres dans ce système.

Sébastien Basson

- (1) Pour nous, ce n'est pas surprenant !
- (2) *Le Monde* du 3 avril 1992.
- (3) *Le Progrès* du 7 avril 1992.
- (4) *Le Monde* du 3 avril 1992.
- (5) *Le Monde* du 5-6 avril 1992

N. B. : Aux dernières nouvelles, Bérégovoy annonce une mini-relance avec la baisse de quelques taux de TVA, notamment sur les bagnoles, l'augmentation des travaux d'intérêt général, encore du bricolage...

Le dessin de la semaine

Journée libertaire organisée par la FA de Lyon
Samedi 23 mai, de 13 h à 23 h
CCO, 39, rue Courteline 69100 Villeurbanne

- 14 h : présentation ;
- 15 h - 17 h : deux tables rondes sur la situation internationale (Amérique latine et Pays de l'Est) ;
- 17 h 30 - 19 h 30 : deux tables rondes sur la situation en France (IVG, contraception, lutte des femmes et Vers une nouvelle citoyenneté) ;
- 20 h : meeting sur le thème : « Quelle alternative aujourd'hui ? » ;
- 21 h : concert.

Crèche, buvette, stands librairie, exposition sur l'Espagne 36/39, projection de deux vidéos : « Un autre futur » (Espagne 36/39) et « L'Irak après la guerre » (regard sur l'embargo économique).

PAF : 50 F & 30 F (chômeurs, lycéens)

SOMMAIRE

PAGE 1 : Grande loterie européenne en 93 (suite p. 3), Edito : Sans frontières, La science, le chaos et l'anarchisme (suite p. 2).
PAGE 2 : La science, le chaos et l'anarchisme (suite de la « une »).
PAGE 3 : Grande loterie européenne en 93 (suite de la « une »).
PAGE 4 : Presse : Trois hommes pour un siège, La CFDT en congrès, Joël Lamy emprisonné, Le « luxe intégral » du César passe mal sur la Croix-Rousse.

PAGE 5 : « Associations », Avortement et contraception : parole de médecins (suite du n° 866), « Nouvelles du front », Le président Fujimori artisan d'un coup d'Etat.
PAGE 6 : Rencontre internationale anarchiste.
PAGE 7 : « Poésie », Un printemps des Arts singuliers, Ciné sélection : XIV^e Festival international des films de femmes ; Hommage à Richard Brooks.
PAGE 8 : Bérégovoy investit dans le bricolage, Le dessin de la semaine, Infos FA.